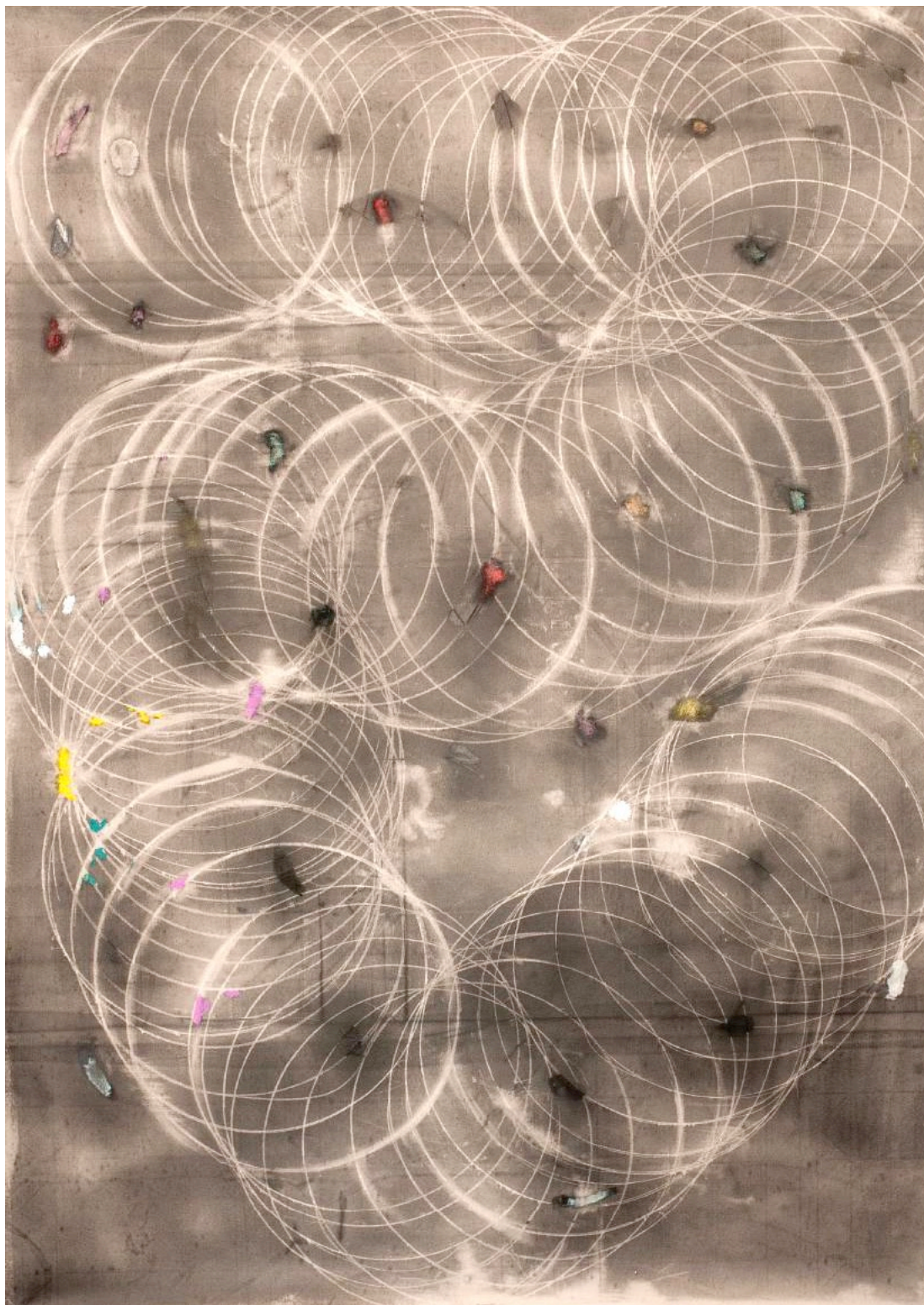


AYELEN PAROLIN

WEG

CREATION 2019



© Denitsa Todorova

## WEG – Première octobre 2019 / Biennale de Charleroi danse

*Marcheur, il n'y a pas de chemin,  
Le chemin se construit en marchant.  
Antonio Machado, Chant XXIX*

*Weg* : « chemin » en néerlandais. Mais *weg* ! s'utilise aussi pour dire « vas t'en ! ». Pour moi, *weg* c'est l'accès, le trajet qu'il faut parcourir pour évoluer, pour passer un cap, pour se renouveler. C'est la distance nécessaire pour transmuter. Pour dépasser ce cap, il faut bouger, aller de l'avant, marcher en quête de soi, mettre son corps et son esprit à l'épreuve tel un pèlerin. C'est cette traversée que je voudrais aborder ici. Et lui rendre un hommage abstrait.

Marcher, marcher encore, comme un mantra. Pour changer de peau, pour devenir quelqu'un d'autre, encore une fois. Marcher pour s'élever, pour atteindre une certaine spiritualité.

Dans cette pièce, démarche artistique et spiritualité sont très liées, même si ma méthode de travail reste très pragmatique. Je voudrais interroger le processus de transmutation à travers une partition basée sur des variations de tempos et des restructurations constantes des règles d'écriture.

Interpeller la spontanéité dans une partition précise, mathématique, à la fois répétitive et complexe. La fermeté et l'endurance pour réveiller l'instinct et pour essayer de toucher l'intangible. Une mise en abîme utopique, en quête d'empathie...

### **Pièce pour 8 danseurs et une pianiste**

**Chorégraphie** Ayelen Parolin

**Composition musicale et interprétation** Lea Petra

**Interprètes** Marc Iglesias, Jeanne Colin, Daniel Barkan, Kinga Jaczewska (plus 4 danseurs – *en cours de distribution*)

**Dramaturgie** Olivier Hespel

**Costumes, décor et lumières** *distribution en cours*

**Production** Ruda asbl **Coproducteurs** Charleroi danse, Théâtre de Liège

**Coproducteurs pressentis** CCN de Tours / Thomas Lebrun, Le Gymnase CDCN Roubaix-Hauts de France, l'Atelier de Paris / CDCN, Ma scène nationale – Pays de Montbéliard, le Theater Freiburg **Ayelen Parolin est soutenue par** La Fédération Wallonie – Bruxelles - Service de la Danse, Wallonie Bruxelles International, Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse

**Charleroi Danse** s'engage à produire, présenter et accompagner les œuvres d'Ayelen Parolin durant trois années, à partir de la saison 2017/18.

Ayelen Parolin est accueillie en compagnonnage au **Théâtre de Liège** (2018-2022).

---

### **Contact**

**Karin Vermeire**, chargée de production et de diffusion

cie.ayelen.parolin@gmail.com

+32 486 760 144

## PRESENTATION DU PROJET

### Note d'intention

Ce nouveau travail entre en résonance et, à la fois, prolonge mes précédentes pièces *Hérétiques*, *Nativos* et *Autoctonos II*, où composition musicale (signée et interprétée en direct par Lea Petra) et chorégraphie sont comme deux partenaires de tango : aussi bien interdépendants qu'autonomes. Deux univers voyageant sur des routes parallèles qui s'unissent et se séparent, tel un essaim instable et sans métrique.

Même si les constructions chorégraphiques et musicales ont l'air d'être répétitives, elles renferment chacune un jeu constant de fissures. Ces deux univers se contaminent sans cesse, de façon évolutive et progressive, ce qui procure un vertige imperceptible. Il y a comme un mystère infaillible dans l'instrument, appuyé par l'asymétrie récurrente de la chorégraphie. Le tout génère une puissance qui porte le groupe.

La danse comme vocabulaire inclusif, complet et générateur d'imaginaire. La danse comme un travail d'artisanat qui se construit en équipe, de personne à personne. Il faut que quelqu'un s'ouvre et que quelqu'un prenne le risque de toucher là où c'est sensible. Dans cet acte de générosité et de fragilisation, on fait ensemble un pèlerinage vers un endroit sacré en soi : la chorégraphie comme le centre d'une recherche infinie, une exploration sans fin de soi-même, de son corps humain. Toujours le même et paradoxalement toujours différent, toujours autre.

Le mouvement comme bruit et mélodie. Le mouvement comme révélateur, chez le spectateur, d'émotions, de saveurs et de sensations. Le mouvement comme traducteur, chez le spectateur, de mémoires. Le mouvement décortiqué et analysé avec précision et soin, comme chez un scientifique, une sorcière, un alchimiste ou/et tout cela à la fois. Le mouvement comme outil transcendantal que touche à l'essentiel de la vie.

J' imagine *WEG* comme une marche, comme un pèlerinage, fait de points de rencontres. Une partition chorégraphique pleinement musicale grâce aux pieds. Des pas résolument dirigés vers un espace précis, mais qui change continuellement. L'impression de quelque chose de constant et de complexe par le changement régulier de direction. La sensation d'un espace qui se construit continuellement autre, continuellement ailleurs. Au départ, une pseudo constance qui petit à petit va se salir, qui de plus en plus va dévoiler des fissures et progressivement donner un autre mouvement, un autre sens, une autre lecture à l'évolution chorégraphique.

*Je n'ai aucun désir de prouver quoi que ce soit [par la danse]. Je ne m'en suis jamais servi comme exutoire ni comme moyen de m'exprimer. Je danse, c'est tout.*

Fred Astaire, *En revenant sur mes pas*

## Enjeux chorégraphiques

WEG interroge la spontanéité dans une écriture ferme, précise et soignée. Une construction et une composition millimétriques, d'une grande exigence, d'une forte endurance. Un enjeu récurrent dans mon travail. Je cherche la limite, cet endroit où je me sens vivante. Une stratégie pour réveiller l'empathie en moi, et chez les autres. Pour toucher l'intouchable, la flamme qui brûle à l'intérieur de chacun de nous. Pour être là, présente, où il faut. Mettre en évidence la nature qui nous habite.

Je cherche à jouer avec la composition chorégraphique comme dans un jeu de devinettes où l'espace et la composition cherche à dépasser la possibilité de prévoir : jouer avec une apparente logique, complètement systématisée, tout en m'acharnant à casser toute logique dans l'évolution des mouvements, pour que personne ne puisse se reposer sur des comptes répétitifs. Mes comptes sont pleins de pièges pour m'assurer que le seul effet de les retenir est une épreuve en soi.

Mon côté mathématique me génère beaucoup d'adrénaline et me permet de jouer sur l'imprévisible. J'aime jouer avec mon cerveau, le défier et mettre toute mon équipe et le spectateur dans une concentration à toute épreuve. Le seul fait de penser à cette activité déclenche une activation de mon cerveau, et cette simple sensation me provoque déjà une excitation qui me traverse avec une violence joyeuse.

Pour moi, me connecter à cela, c'est me connecter à la création. Un état qui inclut les autres et les invite à accéder à cette folie créatrice qui nous habite et à laquelle on fait appel pour se dépasser, et dépasser *ensemble* par un jeu de construction et de déconstruction, de paramètres et d'expectatives.

J'aime prendre des risques. J'aime me mettre en danger, me mettre des objectifs impossibles, et les rendre possible. J'aime l'utopie chorégraphique. D'une manière naïve ou savante, je crois dans notre capacité divine. J'ai probablement tenté de toucher le divin à chacune de mes pièces et je pense que tous les chemins peuvent nous amener à le trouver.

Mon travail se construit toujours par couches qui, superposées et dissociées, mènent à un ensemble ambigu et contradictoire. En général, je m'amuse à cacher ce que je veux montrer afin de laisser une place active au public. Pour moi, la création est un paradoxe. Et je cherche le paradoxe. C'est pour cela que j'essaie de changer continuellement le point de départ et l'angle de vue, pour me secouer, secouer les interprètes, secouer le spectateur.

## PLANNING DE CREATION

du 18 mars au 28 mars 2019  
du 24 juin au 12 juillet 2019  
du 19 août au 18 octobre 2019

## Première

Première : mi octobre 2019 Biennale de Charleroi danse (2 dates à confirmer)  
3 dates à confirmer au Théâtre de Liège  
autres dates en cours de discussion



## AYELEN PAROLIN

Ayelen Parolin est chorégraphe et danseuse. Née à Buenos Aires, elle vit et travaille à Bruxelles. Elle a étudié à l'École Nationale de Danse et au Théâtre San Martin à Buenos Aires. En Europe, elle a suivi la formation exercée à Montpellier. Elle a travaillé comme interprète pour Mathilde Monnier, Mossoux-Bonte, Jean-François Peyret, Mauro Paccagnella, Louise Vanneste, Alexandra Bachzetsis, Anne Lopez et Riina Saastamoinen.

Depuis 2004, Ayelen Parolin développe un travail personnel. Chacune de ses créations se décline autour d'un motif récurrent, à partir duquel l'écriture chorégraphique se construit. Elle a tout d'abord créé le solo *25.06.76*, dans lequel elle explore son autobiographie.

Avec *Troupeau/Rebaño*, elle se confronte à l'animal endormi en chacun de nous, et avec la pièce *SMS and Love*, elle questionne la féminité et ses dynamiques de groupe. Dans *DAVID*, elle « contemple » la figure masculine à travers une exploration sensorielle et une déconstruction des clichés d'un modèle canonique, symbole de masculinité : le *David* de Michel Ange. Avec *Hérétiques*, un duo pour deux danseurs et la pianiste-compositrice Lea Petra interprétant en direct sa composition, Ayelen Parolin plonge dans une écriture de mouvement rigoureusement précise, calculée et obstinée, pour parler du social dans une abstraction amenée jusqu'aux limites du corps. Elle est lauréate des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes Programme XXL.

En 2015, elle s'est centrée sur la/les femme(s). Avec le duo *Exotic World*, tout d'abord : une commande du Théâtre National et de la SCAD, carte blanche à Ayelen et à la réalisatrice et ancienne strip-teaseuse Sarah Moon Howe, et avec le solo *La Esclava*, co-écrit et interprété par Lisi Estaràs.

En juillet 2016, Ayelen présente au Séoul Arts Center sa dernière création *Nativos*, une pièce avec 4 danseurs coréens et 2 musiciens, où elle réactive le matériel chorégraphique d'*Hérétiques*, tout en le confrontant à la culture coréenne et notamment à sa forte tradition chamanique. La même année, Ayelen est une des 4 lauréats de la bourse de la Fondation Pina Bausch.

En mai 2017, elle présente *Autóctonos*, au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles et à Montpellier Danse. En juin 2017, elle participe au projet *Seven* d'Emio Greco et de Pieter C. Scholten pour le Festival de Marseille. En octobre 2017, Ayelen crée *Autóctonos II*, un nouveau quintet avec Lea Petra et 4 danseurs, pour la Biennale de Charleroi danse.

En mars 2018, elle crée avec Lea Petra le duo *Wherever the Music Takes You* pour le festival XS au Théâtre National.

Pour mai 2019, elle va créer une nouvelle pièce de groupe avec la Compagnie Nationale Norvégienne de danse contemporaine, *Carte Blanche*.

Ayelen présentera sa nouvelle création de groupe *Weg* à la Biennale de Charleroi danse en octobre 2019.

Ayelen Parolin a créé et montré son travail en Belgique, France, Luxembourg, Suisse, Autriche, Pays Bas, Allemagne, Finlande, Norvège, Estonie, Italie, Espagne, Serbie, Israël, USA (New York), Argentine, Equateur, Mexique et Corée du Sud.